

Le Parthénon, symbole de l'UE ?*

Le président du *Comité Suisse pour la Réunification des Marbres du Parthénon* soutient sans équivoque que la question brûlante doit être posée au niveau de l'Union européenne. A l'évidence, la réunification des Marbres dépend de l'implication et de l'engagement de l'UE.

Le 11 novembre 2019, l'universitaire et président du *Comité suisse pour la Réunification des Marbres du Parthénon* Dusan Sidjanski a donné deux présentations aux élèves du Collège d'Athènes de 16 à 18 ans, à savoir 800 jeunes enthousiastes, en leur lançant à la fin « j'ai besoin de vous et de la jeunesse européenne ». Tous debout, ils lui ont répondu par une ovation. Le lendemain, dans le Théâtre « Chorémis » archicomble du même Collège, invité par l'Association des Anciens étudiants, Dusan Sidjanski a présenté le court-métrage du Comité suisse « En quête de la lumière d'Homère », dans laquelle d'éminentes personnalités s'expriment en faveur de la réunification de l'œuvre majeure de Phidias. Le grand penseur a expliqué dans son discours intitulé « La réunification des Marbres : un cadeau pour la jeunesse mondiale » les positions du Comité suisse sur la question. Co-fondateur avec Denis de Rougemont et Henri Schwamm de l'Institut universitaire d'études européennes en 1963, fondateur du Département de Science politique de l'Université de Genève en 1969, Dusan Sidjanski a également été conseiller spécial du président de la Commission Européenne (2004-2014) José Manuel Barroso. Le Comité suisse est membre de l'*Association Internationale pour la Réunification des Sculptures du Parthénon* qui rassemble 20 comités nationaux et collabore avec l'UE et l'UNESCO, notamment.

La revendication de la réunification des Marbres du Parthénon a commencé il y a des décennies, sans résultat. Selon vous, qu'est-ce qui pourrait changer dans la tactique de cette revendication ?

« Personnellement, j'ai deux grands rêves : l'Europe unie et la réunion des Marbres du Parthénon. En fait, il s'agit de la même vision et d'une cause commune ! Le Parthénon est un symbole unique de la civilisation européenne. Je pense donc que la revendication de la réunification doit s'inscrire dans le Projet de l'Europe unie, c'est une revendication européenne et pas seulement grecque, comme ce fut le cas sous l'impulsion de la Ministre de la culture Melina Mercouri. »

À votre avis, quelles sont les erreurs qui ont été commises par le gouvernement grec et les Grecs en général ?

« C'était une erreur de demander au British Museum de nous "prêter" les Marbres. Les Marbres n'appartiennent ni au British Museum ni à la Grande-

* Traduction retravaillée et complétée par Dusan Sidjanski d'une interview accordée à Melina Sidiropoulou qui est parue dans le journal To Vima [Το Βήμα] du dimanche 17 novembre 2019.

Bretagne, ils appartiennent à l'Acropole, à l'Europe et au monde de la culture. Ils doivent définitivement revenir au Musée de l'Acropole, un des plus beaux musées spécialisés¹. Les Marbres du Parthénon forment une unité indissociable, une suite narrative qui se déroule un peu comme un film de la vie à l'époque de Périclès². Par ailleurs, je suis choqué par l'emploi du terme « Marbres de Lord Elgin », « Elgin Marbles », et par son utilisation par les Grecs. Quels « Marbres d'Elgin » ? Ce sont les sculptures de Phidias qui ont été enlevées par Lord Elgin. »³

Comment le British Museum pourrait-il accepter la perspective du retour définitif des Marbres, alors qu'il oppose toujours un refus ferme ?

« Il y a un débat sur la possibilité d'offrir en échange, dans le cadre d'un accord amical et en signe de bonne volonté, des pièces d'exposition choisies par la partie grecque. »

Dans la logique du retour des Marbres du Parthénon, faut-il aussi demander le retour de trésors grecs d'autres musées ?

« À mon avis, non ! Justement parce qu'il s'agit de pièces de sculpture ayant chacune sa vie séparée et qui peuvent donc être exposées de façon autonome, comme par exemple la Victoire de Samothrace ou le Vénus de Milo. Le cas des Marbres du Parthénon est unique, un ensemble de tableaux sculptés par Phidias et ses disciples. En revanche, si d'autres musées qui détiennent des fragments des Marbres choisissaient de les restituer, cela créerait une pression morale très importante sur le British Museum et le gouvernement britannique. »

Ne devrait-on pas, selon vous, opter pour la voie juridique ?

« Non. On devrait s'inspirer de Thucydide qui a dit que la justice n'existe qu'entre égaux⁴. D'où notre refus de porter ce cas à la cour au nom de la Grèce et risquer de légaliser la perte des Marbres. D'ailleurs la question est éthique et leur retour à leur lieu de naissance serait « un grand geste » de la part du gouvernement britannique et du British Museum.

Je pense qu'il est important d'exercer des pressions diplomatiques au nom de l'Europe, de chercher à influencer l'opinion publique en l'éclairant ainsi qu'à amorcer un dialogue. D'un point de vue juridique, il n'y a aucun argument en faveur de la partie britannique. Il n'existe nulle part de « firman » du sultan (*n.d.a.*: ordre écrit du sultan) qui autorise Lord Elgin, alors ambassadeur de la Grande-Bretagne à Constantinople, à procéder à de tels actes⁵. Il n'existe qu'une traduction italienne d'un document, non signé, autorisant les artistes d'Elgin à faire des dessins et des moulages et d'emporter quelques fragments de pierre. En vérité, il s'agit d'un acte de pillage. Cependant, la voie diplomatique et de dialogue en vue d'un accord à l'amiable a ma préférence. Des sondages d'opinion

¹ En 2010 Le *British Guild of Travel Writers* a décerné le Prix du « Best Worldwide Tourism Project » au Musée de l'Acropole, et en 2017 TripAdvisor l'a classé au 8^{ème} rang des meilleurs musées du monde.

² Cf. D. Sidjanski, « Europe and the Parthenon Marbles: A common cause » dans van Gene-Saillet, P. (Ed.), *The Reunification of the Parthenon Marbles. A European Concern*, Brussels, Bruylant, 2014, p. 23.

³ Ibid, p. 24.

⁴ Ibid, p. 25.

⁵ Ceci a été confirmé l'année passée par deux scientifiques turcs qui ont effectué des recherches sur les archives ottomanes entre 1800 et 1830.

montrent que le peuple britannique se range en faveur du retour des Marbres. Jeremy Corbyn a même déclaré que s'il était élu Premier ministre – ce qui est peu probable - il rendrait les Marbres. Je pense que nous devons travailler intensivement sur le plan de la communication et sur un argumentaire solide, nous adressant aux jeunes en particulier - on voit d'ailleurs leur dynamique par rapport à la question du changement climatique. Ainsi, par exemple, il faut porter à la connaissance des opinions publiques britanniques, européennes et mondiales qu'au lieu de préserver les Marbres, comme certains le prétendent, Lord Elgin les a mutilés en sciant en deux les dalles de la frise pour faciliter leur transport. Et fait tout autant grave et peu connu, qu'entre 1937 et 1938 les Marbres du British Museum ont été endommagés à leur tour lors d'un nettoyage avec un produit abrasif. Dès lors comment peut-on affirmer qu'Elgin a sauvé la moitié des sculptures du Parthénon ! Celles qu'on a la chance de pouvoir admirer au Musée de l'Acropole sont en bien meilleur état ! »

Que pensez-vous que le gouvernement grec devrait faire dans l'immédiat ?

« S'adresser aux institutions européennes afin que cette revendication ait lieu au plan européen. L'Union Européenne est un miracle, la réalisation de l'Union de tant de cultures et nationalités est un miracle. Le Parthénon devrait être proclamé un symbole de l'UE. »

De plus, avec la création du Musée de l'Acropole, l'argument de la protection des Marbres de la pollution de l'environnement allégué pendant des années par la partie britannique n'est plus valable.

« Les Marbres doivent revenir à la lumière de l'Attique. D'ailleurs, il y a eu une étude spéciale de la part de Bernard Tschumi, l'architecte du Musée de l'Acropole, sur la façon dont la lumière doit se diffuser à l'intérieur du Musée, afin que les sculptures soient éclairées de la même manière que l'est le Parthénon à la lumière naturelle. Quel contraste avec l'atmosphère de la Galerie Duveen au British Museum ! Elles ne doivent pas être enfermées dans une salle obscure et exposées aussi près des visiteurs. De plus, n'oublions pas que le Musée de l'Acropole est un musée spécialisé, il est consacré exclusivement à l'Acropole et forme un ensemble avec le Rocher sacré, alors que le British Museum est un musée universel, ce qui rend difficile l'évaluation du nombre de visiteurs qui ont vu la galerie des Marbres. Comme l'a dit Rodin, « toutes les lumières électriques n'ont pas la force d'empêcher les Marbres de rechercher éternellement la douce lumière d'Homère ».

Après le retrait du Royaume-Uni de l'Union européenne, il incombe à la Grèce de reprendre l'initiative pour la réunification des Marbres du Parthénon, mais cette fois-ci en compagnie et avec le soutien de l'Union. D'autant qu'il s'agit de réunir le symbole majeur et unique de l'héritage culturel européen qui, comme l'UE, est engagé sur la voie de la réunification.